

car ces larmes ont une douceur bien puissante. Elles sont pour l'âme une douce et sainte rosée. Celui-là est un déshérité bien digne de pitié ; pour lui la solitude est plus triste et plus amère.

Ah ! vous pleurer est le bonheur suprême,
Mânes chéris, de quiconque a des pleurs.
Vous oublier, c'est s'oublier soi-même.
N'êtes-vous pas un débris de nos cœurs.

dit l'immortel Lamartine dans son hymne des morts

En deux moitiés votre âme se partage,
Et la meilleure appartient au tombeau.

Pensée profonde, et que l'on comprend bien à cet anniversaire de deuil. Aussi la fête des morts, chez les catholiques, revêt un caractère de piété qui survit même à l'affaiblissement des idées religieuses.

En France la visite aux tombeaux est fidèlement observée : elle s'accomplit avec gravité et recueillement. Dans les campagnes où la foi est restée vive et entière, cette fête est vraiment touchante. Les cimetières sont parés avec soin et sur la fosse la plus humble, à côté de la modeste croix de bois, quelques fleurs sont religieusement placées en l'honneur du mort regretté. Dans la grande cité parisienne, qui, trop souvent, semble se plaisir à mériter le nom de Babylone moderne, on compte par milliers les visiteurs qui s'acheminent le jour de la Toussaint et le lendemain vers le champ des morts et viennent porter un pieux souvenir aux « envolés » de la terre — expression voulue ou non, quoique puisse dire l'athée, — d'une croyance à une autre vie.

La religion catholique, qui, comme l'a si bien montré Chateaubriand dans le *Génie du christianisme*, s'harmonise si complètement aux sentiments intimes du cœur humain, en les épurant, a voulu perpétuer le souvenir des morts, et a créé une fête spéciale en leur honneur.

Dans ce jour, non seulement elle demande de prier pour les amis nouvellement perdus, mais elle veut que la prière soit plus générale et elle nous invite à « célébrer les funérailles de la famille entière d'Adam. Il n'y a que la religion qui soit vraiment capable d'élargir ainsi le cœur de l'homme pour qu'il put contenir des soupirs et des amours égaux en nombre à la multitude des morts qu'il avait à honorer. »